



HAL
open science

Compte-rendu de 2 ouvrages : 1°) Les Ancres dans le ciel. L'infrastructure métaphysique de la vie humaine, (coll. " Champs essais ") by Rémi Brague ; 2°) Le Propre de l'homme. Sur une légitimité menacée, (coll. " Bibliothèque des savoirs ") by Rémi Brague, Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 204, No. 1, ESPACE ET ESPRIT : AUTOUR DE NEWTON (JANVIER-MARS 2014), pp. 105-107

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de 2 ouvrages : 1°) Les Ancres dans le ciel. L'infrastructure métaphysique de la vie humaine, (coll. " Champs essais ") by Rémi Brague ; 2°) Le Propre de l'homme. Sur une légitimité menacée, (coll. " Bibliothèque des savoirs ") by Rémi Brague, Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 204, No. 1, ESPACE ET ESPRIT : AUTOUR DE NEWTON (JANVIER-MARS 2014), pp. 105-107. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2014. hal-03348707

HAL Id: hal-03348707

<https://u-picardie.hal.science/hal-03348707>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rémi Brague, *Les Ancres dans le ciel. L'infrastructure métaphysique de la vie humaine*, Paris, Flammarion, coll. « Champs essais », 2013, 139 p ; *Le Propre de l'homme. Sur une légitimité menacée*, Paris, Flammarion, coll. « Bibliothèque des savoirs », 2013, 259 p.

Ces deux essais, qui valent comme un diptyque (même s'ils peuvent être lus séparément), répondent à une interrogation pour le moins originale ou provocante : à une époque où la destruction de la planète et de l'humanité n'est plus une hypothèse gratuite, a-t-on, oui ou non, des raisons de préserver l'espèce humaine ? Qu'une telle interrogation, d'allure écologique, bioéthique ou catastrophiste, puisse d'abord sembler naïve ou « à la mode », et donc être prise pour ce qu'elle n'est pas, Rémi Brague, philosophe chevronné et polyglotte, ne l'ignore pas. Pour ce jongleur de mots (voir, par exemple, la référence à Artaud dans *Les Ancres dans le ciel*, pp. 14-15), la difficulté n'est jamais de problématiser pour problématiser, mais plutôt de donner à entendre un questionnement qui, apparemment banal, reste, en vérité, inaudible parce qu'inouï. Comment dire ici des choses aussi simples que l'amour et l'enfantement, sans aussitôt passer pour un moraliste invétéré ? Comment, en outre, statuer sur l'Homme sans aussitôt paraître adopter, à l'instar d'un Spinoza ou d'un Hegel, le point de vue de Dieu lui-même ? Aucun homme, fût-il particulièrement inspiré, ne saurait surplomber le devenir de l'Histoire, et qui plus est, juger de la légitimité ou de l'illégitimité de la présence de l'homme sur Terre.

Fort de sa connaissance de la philosophie médiévale arabe et juive (voir, pour ne citer qu'un seul exemple, le chapitre sur les « Frères sincères » dans *Le Propre de l'homme*), mais aussi de la philosophie allemande (voir notamment les références à l'anthropologie philosophique de Günther Anders, d'Helmuth Plessner ou de Hans Blumenberg), l'A. réussit d'abord - ce qui est un moment majeur de son argumentation - à déconstruire et à relativiser des vérités philosophiques ou anthropologiques qui nous semblaient pourtant indubitables. Sont notamment réexaminés, sous un angle inédit, l'idée de la dignité de l'homme, le concept de nihilisme et ceux d'humanisme et d'antihumanisme. Qu'au nom de telle ou telle vision optimiste ou pessimiste du monde, le métaphysicien puisse abaisser l'homme au rang de l'animal, ou au contraire, le hisser au rang d'un surhomme ou d'un dieu, cela revient surtout, aux yeux de Rémi Brague, à éluder la vraie difficulté, celle d'une justification enfin rigoureuse de l'importance de l'homme en tant qu'homme. Dans le même ordre d'idées, que l'on ait pu destituer le sujet proprement humain au nom du sujet transcendantal, du Dasein ou de structures impersonnelles (voir la critique des thèses de Michel Foucault dans le chap. VI du *Propre de l'homme*), cela revient surtout à esquiver un problème récurrent, celui de notre énigmatique sensibilité au Bien et au Mal. À chaque fois, avec une finesse et une précision rares chez les philosophes français contemporains, l'A. chamboule nos habitudes intellectuelles. Ses analyses aboutissent à des résultats qui, séparés ici du mouvement dialectique qui les porte et les produit, pourront, redisons-le, passer pour ce qu'ils ne sont pas. Dans *Les Ancres dans le ciel*, dont le but est d'élargir et d'instituer, par delà toute phénoménologie de l'altérité et de l'originaire, un nouveau sens commun, il appert que l'avenir de l'humanité dépend, en dernière instance, de notre libre choix de faire des enfants. Que l'expérience commence avec la venue au monde d'un nouveau-né, telle est la chose infiniment simple qu'aucun métaphysicien, essentialiste, transcendantaliste ou existentialiste, n'avait jamais osé penser rigoureusement. Brague l'a fait. En prenant acte de l'indéfectible contemporanéité de l'Histoire de l'humanité et de chaque histoire individuelle, il renouvelle, par delà les Lumières du XVIII^e siècle et les nihilismes du XX^e, notre conception théorico-pratique de la contingence, de l'être et de l'essence, de l'éternité et du temps.

Cela dit, certains ne manqueront pas, et à juste titre, de pointer les enjeux théologiques qui sous-tendent l'argumentation de Rémi Brague (*Le Propre de l'homme* reprend pour l'essentiel une conférence et six leçons prononcées à l'université catholique de Louvain). En

l'occurrence, l'enjeu principal, *via* la question très concrète de la contraception ou de l'euthanasie (que curieusement, l'A. n'évoque pas alors qu'il examine très librement la question du suicide), est celui du statut de l'incarnation. Autrement dit, prenant l'exact contre-pied du Zarathoustra de Nietzsche, Brague annonce la vie ou la renaissance de Dieu : chaque nouveau-né, suggère-t-il, atteste le miracle de l'incarnation et réalise ainsi, à chaque fois, la parousie tant attendue. Voir cela, apprendre à voir cela, changer de regard, comprendre que chaque naissance, en tant qu'épiphanie, a le pouvoir d'instaurer le règne de l'homme-dieu, nous permettrait enfin d'outrepasser - ce que n'a pas réussi à faire le Moyen Âge et ce que nous ne réussissons toujours pas à faire aujourd'hui (voir sur ce point le chap. VII du *Propre de l'homme*) - la thèse gnostique, refoulée mais toujours là, d'un cosmos raté et d'un Homme exilé. On comprend mieux, dans cette perspective, l'intérêt de l'A. pour une problématique de la natalité (voir les références à Hannah Arendt mais aussi à Christian Godin, l'un des rares universitaires à avoir envisagé la possibilité d'une extinction démographique de l'espèce humaine) qui n'est autre, en son fond, qu'une problématique ou une théologie de la nativité : préserver, ou plutôt, sauver l'espèce humaine, c'est choisir le Tout, c'est dire « oui » à l'enfant qui vient, porteur d'esprit, et non subir la dualité d'un corps et d'un esprit qui, séparés l'un de l'autre, perdent toute détermination réelle.

Une chose est sûre : aux yeux de Brague, comme de Platon, seul Dieu et non l'Homme, est la mesure de toute chose. Cela ne veut pas dire qu'il faille aveuglément obéir aux hommes de foi mais que sans relation à une Transcendance et à des valeurs qui excèdent tout subjectivisme - relation qui a pour nom « religion » - l'homme perd son humanité. En ce sens, si l'humanisme n'est qu'un autre nom de l'athéisme, qui n'est lui-même qu'une forme du nihilisme, alors Brague, que cela nous plaise ou non, n'est pas humaniste. Que l'homme puisse trouver des raisons nouvelles de vivre dans un univers technologique qui n'est le produit d'aucun mauvais génie ou Dieu méchant, mais d'une création bonne, tel est plutôt le vœu ou l'ambition humaniste de l'auteur des *Ancres dans le ciel* et du *Propre de l'homme*. Ce qui est déjà une manière d'insuffler, au moyen d'une philosophie élargie, une parcelle de ce supplément d'âme dont tous les hommes, croyants ou non, ont effectivement besoin.

Alain PANERO